

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT— UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

Pauvre Roman

Pour la Classe Pauvre

Par un Pauvre Auteur.

CHAPITRE XII

DESCENDUS POUR DEUX MOIS

Vers neuf heures hier matin le rédacteur du CANARD s'est rendu dans le cabinet particulier du recorder de-Montigny afin d'obtenir un mandat d'arrestation contre les deux personnages de son feuilleton encore en liberté le père Thomas Sanslanippe et sa fille Cunégonde.

Modeste, comme nos lecteurs l'ont vu dans le chapitre précédent, avait été incarcéré sous la prévention d'avoir volé des pissenlits dans le parc Mont Royal. Comme les gardiens du parc aiment jurer fort contre les Canadiens-Français, son biscuit était fait.

La faveur que l'auteur de Monto-Christin avait à demander du magistrat était de loger en prison deux des personnages du roman pendant les deux mois que durerait son séjour en Europe.

Le père Thomas méritait une longue incarcération pour ses nombreux méfaits et ses habitudes d'ivrognerie.

Quant à Cunégonde, elle courait le risque d'effeuiller sa couronne d'innocence si elle était laissée sans protection dans les rues de Montréal.

Le Trou, aux yeux de la police, passait pour un Don Juan des plus dangereux et il importait que la jeune fille fut mise hors de ses atteintes.



LE TROU DEVANT LE JUGE

L'auteur agissait dans l'intérêt de la morale publique en retirant de la circulation le bonhomme et sa fille.

A l'expiration des deux mois l'auteur serait de retour à Montréal. Il s'assurerait si les prisonniers étaient dignes de reprendre leur liberté. En ce cas il pourrait les recommander au bureau de la Paresse et leur faire obtenir un emploi qui les aiderait à se sustenter.

Le recorder après avoir prêté une oreille favorable à la requête du CANARD, signa des mandats d'arrestation contre les deux personnages.

Le nom du petit Modeste figure aussi dans l'acte d'accusation rédigé comme suit :



A OTTAWA

Le député de Montmorency, M. Turcotte, sort parfaitement pur du purgatoire où il était plongé pour un péché véniel, grâce à Sir John Thompson et à Guillaume Amyot.

Thomas Sanslanippe, Cunégonde Sanslanippe et Modeste Sanslanippe sont accusés d'être des vagabonds, des désœuvrés et des débauchés dans le sens du statut (S. R. C., C. 157 art. 8).

Les dits Sanslanippe sont aussi accusés de n'avoir pas des moyens visibles d'existence et de vivre sans recourir à un travail, étant capables de travailler ; de rôder dans les rues de Montréal, grands chemins, de gêner les passants en mendiant de porte en porte, de ne pas exercer de profession ou de métier honnête propre à les soutenir, mais, de chercher surtout des moyens d'existence dans les jeux de hasard, le crime et les fruits de la prostitution, contrairement à la forme " du même statut."

A dix heures et demie les deux personnages étaient pincés par les limiers de la police et comparaissaient devant Son Honneur le Recorder.

Leurs procès ne fut pas long. Deux constables racontèrent au tribunal ce qu'ils avaient sur le compte des prévenus. L'histoire de ces derniers n'était pas des plus édifiantes.

Le magistrat après avoir prononcé une mercuriale assez piquante contre les accusés les condamna à \$10 ou deux mois de prison aux travaux forcés, et à défaut de paiement des \$10 à deux mois de plus.

Le père Thomas devait purger sa sentence dans la prison commune du district, Cunégonde serait internée à Ste-Pélagie, et Modeste à l'École de Réforme de la rue Mignonne.

Quant à Député le Trou il avait été appréhendé la veille par la police pour un vol commis sur les quais.

Comme récidiviste sa sentence a été plus sévère que celle de la famille Sanslanippe.

Ils devront passer trois mois à l'Hôtel Vallée.



EN ROUTE POUR LA PRISON

L'auteur de ce feuilleton après avoir mis à l'ombre tous les personnages qui pourraient commettre des délits pendant son absence à Paris et à Londres, se sent la conscience soulagée. Aujourd'hui il a dissipé toutes les inquiétudes que pourrait avoir le public au sujet du Trou, des Sanslanippe et de Monto-Christin.

Fin de la première partie.

Avis aux lecteurs du "Canard" et à ceux qui voudront en profiter : Je donnerai un escompte à toute personne qui achètera un lot dans la nouvelle paroisse Ste-Elisabeth, St-Henri. J'ai 2,000 lots vacants à vendre à bas prix, sur les Rues Notre-Dame, Gareau, St-Antoine, chemin de la Cote St-Paul et autres. Venez le soir à 7 heures, chez L. F. LAROSE, agent d'immobilier, 3609 rue Notre-Dame, à St Henri, aussi tous les jours sur le terrain.

Oh ! les chaleurs ! chacun cuit dans son jus. J'ai perdu l'appétit, ma tête est souffrante et je n'ai plus de courage au travail. Il y a un remède à cela c'est de s'adresser au professeur Gen. Tucker, No 1875 rue Ste-Catherine. Il a en mains les préparations qui vous guériront.

LA POMME D'ARROSOIR

FANTAISIE PARISIENNE

Nous sortons de chez M. Vincent, le célèbre inventeur, et nous sommes encore tout bouleversés des révélations qu'il nous a faites. Mais laissons-le parler :

—Eh bien ! oui, j'ai vendu à l'Italie ma dernière invention ! Oh ! je vous vois venir avec tous les vieux clichés en cours sur le patriotisme. Mais j'ai été abreuvé de trop de dégoûts, j'ai vu trop de portes se fermer devant moi ! Aujourd'hui, vous pouvez le répéter partout, c'est bien fini ! La France n'a pas voulu de mon invention, c'est l'Italie qui en profitera !

—Et peut-on connaître cette invention ?

—C'est une véritable révolution dans l'usage des insecticides. C'est, d'ailleurs, la simplicité même. Le tout était d'y penser : l'œuf de Colomb.

—Je brûle de savoir.

—Eh bien ! écoutez alors. En somme, la science des engins insecticides n'a pas fait un seul pas. On en est toujours resté à l'appareil primitif qui consiste en une boîte d'étain ronde munie d'un tube creux sur le côté et d'un piston vertical sur la surface supérieure. Vous changez votre engin avec de la poudre ; vous appuyez sur le piston et la poudre s'échappe immédiatement par le tube. Cette arme était excellente autrefois.

Aujourd'hui, avec les conditions hygiéniques nouvelles, elle est radicalement insuffisante. En effet, suivez bien mon raisonnement. La poudre qui s'échappe du tube, si l'arme est bien ajustée, atteint un point déterminé. Elle ne touche qu'un individu.

Or, qu'est-ce qu'un individu, à côté des armées innombrables qui pullulent sur la surface du globe ? Un atome, rien. Cet individu supprimé, c'est une guerre à recommencer tous les jours. Or, mon invention a pour but de supprimer la guerre, en détruisant le plus grand nombre d'ennemis possible. Pour y arriver, que fais-je ? Je remplace le tube par une espèce de pomme d'arrosoir, ou plutôt, pour épargner des frais inutiles, j'adapte cette pomme d'arrosoir au tube. Quand j'appuie sur le piston, la poudre, au lieu d'aller se concentrer sur un seul point, s'étend sur une surface considérable. Ainsi, je me fais fort, avec un seul coup de piston, de balayer un lit du pied à la tête.

—C'est prodigieux !

—Et voilà l'invention que le gouvernement a refusé ! Mais j'ai assez d'être traité en paris. Le temps de fabriquer les appareils en nombre suffisant, et les Italiens seront à tout jamais débarrassés des insectes de toute sorte qui couvrent leur péninsule.

—Ils ne se seront jamais vu à pareille fête !

—C'est le gouvernement qui l'aura voulu !

Nous quittons, sur ces mots, M. Vincent, en déplorant amèrement que le gouvernement n'ait pas pu ou n'ait pas su utiliser les talents de cet inventeur hors ligne et l'ait, par cette coupable négligence, jeté dans les bras de l'étranger.

AVIS

Les personnes de Montréal, allant passer la saison d'été à la campagne, pourront recevoir LE CANARD, durant Juillet, Août et Septembre, pour 10 cts.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 21 Juillet 1894

Le rédacteur du CANARD s'est embarqué aujourd'hui à bord du S. S. *Vancouver*, se rendant en France où il passera quelques semaines dans l'intérêt du journal.

Pendant les deux premières semaines de son absence la rédaction sera confiée à un comité de collaborateurs versés dans le journalisme qui verront à ce que les caricatures et les écrits d'un goût douteux soient élagués des colonnes du CANARD. Le rédacteur écrira toutes les semaines des correspondances datées des vieux pays, traitant des sujets intéressants pour ses lecteurs.

Il a laissé des instructions spéciales à ses collaborateurs.

Il leur a recommandé de surveiller attentivement les faits et gestes des ministres à Ottawa et à Québec.

Il part avec la certitude que rien ne sera changé dans la composition du cabinet d'Ottawa d'ici au premier septembre. Il a certaines inquiétudes au sujet de M. Taillon qui pourrait bien se décider à lâcher son ministère pour devenir juge. Le CANARD espère que si ce changement a lieu, ce sera seulement au retour de son rédacteur.

Les déplorables du Monument National devront être aussi l'objet d'une surveillance particulière. Ils sont aujourd'hui dans le pétrin et demain ils s'y enliseront davantage. Ils parlent d'une Kermesse au bénéfice de leur œuvre. Attention, il y a encore des gaffes à l'horizon.

À l'Hôtel de Ville il faudra avoir l'œil sur une demi-douzaine d'échevins qui sont en train de mettre du beurre dans leurs épinaux. Un coup de bec de temps en temps ne leur fera que du bien. Le CANARD déploie donc ses ailes vers le vieux monde avec l'assurance que ses lecteurs seront bien traités.

RUMEUR

Il circule une rumeur disant que l'hon. M. Taillon était sur le point de se retirer de la vie politique en acceptant la place de juge en chef de la Cour Supérieure.

Le CANARD n'y ajoute aucune foi. Des renseignements puisés à des sources autorisées lui permettent de dire que cette rumeur est controuvé.

L'hon. M. Taillon n'a jamais eu l'idée de monter sur le banc.

Dégouté de la politique il parle d'entrer dans la vie religieuse.

On nous apprend aujourd'hui qu'il est décidé d'entrer dans le couvent du Docteur Jacques, sur la rue Amherst.

Chaque fois qu'il se produira dans le parti conservateur un scandale comme celui de Turcotte ou du pont Curran à Ottawa, ou celui de l'Asile de Beauport à Québec, il se fera enchaîner à la colonne de flagellation et y restera attaché pendant toute la durée des enquêtes sur les scandales à venir.

SOCIÉTÉ DES PEIGNES

VILLÉGIATURE ET SPORT

Il y avait à peine *quorum* à la dernière séance régulière à cause du grand nombre de membres partis en villégiature ou en excursion de pêche.

À l'ouverture de la séance le président a été saisi d'une question importante par M. Rongeliard. Ce dernier avait raison d'ajouter foi à une rumeur disant que deux membres de la société, MM. Pincemaille et Tristapatte, au mépris d'un des principes fondamentaux de l'association se payaient le luxe d'un voyage à la campagne.

Le président a rassuré M. Rongeliard en lui disant que les dépenses encourues par MM. Pincemaille et Tristapatte n'étaient pas assez fortes pour les exposer à la censure de leurs collègues.

M. Tristapatte avait une passion immodérée pour la pêche. Il s'était construit lui-même un petit chaland dont la valeur n'excédait pas une piastre.

Par esprit d'économie il n'avait jamais pu se résoudre à peindre son embarcation. Il ne payait aucun impôt à la Commission du Havre attendu que le petit bac était remis gratuitement sur le bord du fleuve chez un de ses parents. Très souvent pendant la saison de la pêche M. Tristapatte allait tendre ses hameçons sur le vieux quai de St-Lambert. Il apportait toujours avec lui dans ses poches une ample provision de vers de terre pour appâter sa ligne.

Il va sans dire que le poisson mordait très rarement à l'appât grossier du peigne pêcheur. Celui-ci s'adressait à un voisin et lui demandait s'il ne pouvait pas lui céder un petit poisson (*minnow*) ou deux. Lorsque son voisin se préparait à regagner la ville avec ses engins de pêche il lui disait d'un ton câlin :

Vous partez, monsieur, vous n'avez plus besoin de vos "minnows" laissez-les moi, s'il vous plaît. Le pêcheur s'exécrait et le tour était fait.

M. Tristapatte jouit d'une fortune assez considérable qu'il a amassée son par son, mais en peigne zélé jamais il n'a pu se résoudre à s'acheter un pardessus depuis vingt ans.

Son pardessus est devenu tellement sale et tellement grasieux qu'il parle de le vendre prochainement à la savonnerie de M. Baralou.

Les Peignes ne doivent pas s'alarmer du fait que M. Pincemaille passe l'été en villégiature dans un village du district de Montréal. Il est logé chez une vieille parente qui ne lui charge pas un sou pour sa pension et qui l'a amené à la campagne dans sa propre voiture.

M. Pincemaille pour économiser sur son blanchissage ne porte qu'une vieille chemise en laine grise qu'il surmonte d'un faux col en cellulose jauni par les ravages du temps.

M. Rongeliard s'est déclaré satisfait des explications données par le président.

Celui-ci a demandé au secrétaire s'il y avait quelque article important sur l'ordre du jour.

Le secrétaire a répondu qu'il avait été mis dans l'impossibilité de rédiger un ordre du jour pour cette séance parce que le comité des impressions avait refusé de lui voter un crédit de deux cents pour de la papeterie. Il dit qu'il n'avait pas une seule feuille de papier à sa disposition.

Le président dit que l'action du secrétaire en cette circonstance était certainement blâmable.

Pour un Peigne intelligent rien n'était plus facile que de se procurer le papier, les plumes et l'encre en s'adressant à quelques édiles, membres de la société, qui s'approvisionnent de papeterie à l'hôtel de ville.

M. Baise la Piastre propose un vote de censure contre le secrétaire.

La proposition est mise aux voix et adoptée sur une division de 4 pour et 3 contre.

Le secrétaire dit qu'il donnera sa démission.

Le président l'informe qu'il n'agit pas d'une manière parlementaire. Il s'est servi d'une expression contraire à l'esprit et à la lettre de la constitution en disant qu'il allait "donner" sa démission.

Le secrétaire dit qu'il offre sa démission.

Résolu que la lettre du secrétaire offrant sa démission restera sur la table.

La séance est alors levée.

LE BUREAU DE LA PARESSE

Qui veut des emplois où la plus forte partie du travail consiste à ne rien faire ?

Qu'il s'adresse au bureau de la Paresse, fondé par le CANARD.

Voici quelques demandes :
On demande à l'Hôtel de Ville deux assistants pour M. Lacroix, l'inspecteur des bâtiments, attendu que le comité du feu a résolu de ne jamais suivre les avis de ce fonctionnaire.

On demande à l'Hôtel de Ville, tous les jours au département du feu, 22 aspirants pompiers. Leur besogne consistera à garder le poste lorsque les pompiers courront à un incendie.

On demande un jeune homme aux aspirations patriotiques pour faire signer à Montréal une requête au gouvernement fédéral demandant un octroi de quelques mille dollars pour l'érection d'une statue à Champlain dans la vieille capitale. Salaire: 10 p. c. du montant qui sera souscrit par le ministère.

On demande au bureau du tramway électrique un homme de bonne volonté pour se faire recueillir sur la voie par le nouveau filet placé devant les chars. Salaire: \$1 chaque fois qu'il sera cueilli avec succès. La compagnie ne répond pas des os cassés.

LES TRIBUNAUX

LE PROCÈS DU PÉTOMANE

À la sixième chambre du tribunal civil de la Seine, doit venir prochainement une cause à retentissement. M. Oller, directeur du Moulin-Rouge, réclame une somme de 3,000 francs pour violation d'engagement, s'intitule: "pétomane musicien fin de siècle."

Oui, madame, c'est écrit en toutes lettres !

M. Joseph Pujol est un artiste plus ou moins lyrique dont les mélodies, des romances sans paroles, ne partent pas précisément du cœur. Il faut lui rendre cette justice: il a créé un genre absolument à lui, rossignolant dans les profondeurs de sa culotte les trilles que d'autres, les yeux au ciel, lancent au plafond.

M. Oller a flairé un succès en ce novateur à son début. Il l'a monopolisé. Et, pendant de longs mois, la bouche béante, les oreilles ouvertes, les narines pincées, un public en délire applaudit avec frénésie à cette manifestation artistique fin de siècle.

Tout allait bien. M. Oller et son pensionnaire vivaient, sinon dans une douce intimité, du moins sur le pied de paix, lorsque dernièrement ce diable de pétomane, sans le moindre respect pour son engagement, s'avisa d'aller galvauder son galoubet à la foire au pain d'épice, dans une méchante baraque ouverte à tous les vents ! Lorsque le directeur du Moulin-Rouge eut connaissance de cette fugue, il eut tout d'abord l'idée d'aller chercher son infidèle pour le ramener chez lui à coups de botte dans... la partie musicale. Mais réflexion faite, il craignait de détraquer l'instrument et il préféra réclamer les 3,000 francs de dédit stipulés par l'engagement. Voilà pourquoi la Justice a été priée de fourrer son nez en l'affaire.

Le pétomane est assisté de Me Lagasse qui s'est chargé de défendre ses intérêts par la voix d'usage et les voies de droit.

La raison pour laquelle si peu de mariages sont heureux, c'est que les jeunes filles passent leur temps à dresser des pièges au lieu de faire des cages.

Que les lecteurs du CANARD n'oublient pas que le pique-nique des Débitants de Liqueurs Licenciés, aura lieu le 25 Juillet, au Parc Royal. Le programme est des plus attrayants.

La tante à la petite Eva ;
—Qu'as-tu fait de ton petit chat de l'an dernier ?

- Comment, tu n'as pas su ?
- Non, a-t-il été empoisonné ?
- Non.
- Noyé ?
- Non.
- Volé ?
- Non.
- Quoi donc ?
- Il a tourné en chatte.

LES BULLETINS METEOROLOGIQUES

Depuis que nous jouissons de cette saison, plutôt excentrique, je suis attentivement les bulletins météorologiques.

Et j'ai découvert une chose, c'est que moi aussi j'étais un bulletinier météorologiste de premier ordre ! Mon excuse, c'est que je ne m'étais jamais essayé dans l'étude de la climatologie.

On ne pense pas à tout !
Et la preuve que je suis un être vraiment extraordinaire dans la partie à laquelle je n'ai de ma vie consacré un quart d'heure de travail, c'est que je vais donner ici un bulletin tout à fait pareil à ceux dont je suis si rassidement la lecture.

J'avais le don ; il faut croire que j'avais le don ! Que de précieuses choses encore ignorées par moi-même, je renferme peut-être comme cela, Seigneur.

14 juillet 1894.

Le temps d'hier a été d'autant plus humide qu'il a plu une partie de la journée.

De fortes pressions atmosphériques sont signalées partout où elles ont lieu. Il fait froid notamment là où il gèle et chaud dans la plupart des pays où le soleil est ardent.

Des grondements de tonnerre, accompagnés d'éclairs et de pluie se sont fait entendre dans un endroit où tout laisse supposer qu'un orage a éclaté.

Le vent qui souffle actuellement à l'air de venir du nord. S'il tourne au sud, il viendra alors du midi.

La saison se présente bien depuis six semaines ; si le beau temps persiste encore six autres semaines, on pourra dire qu'il a duré en Canada pendant trois mois.

Le baromètre vacille, quand au thermomètre il va et vient !

On voit que cela n'est pas autrement difficile, ou plutôt je le dis immodestement, ce travail ne m'a rien coûté. Je l'ai accompli sans effort, comme une chose qui m'est instinctive ! et, j'en appelle aux personnes compétentes, n'en dit-il pas autant, au point de vue des renseignements climatologiques que tous les bulletins officiels !

Impossible de ne pas savourer le charme du corset à musique. Si c'est une invention d'un fumiste, l'invention est vraiment drôle.

On prétend qu'un défenseur de la vertu a imaginé d'ajouter à cet accessoire de la toilette féminine un signal d'alarme, comme pour les chaudières en péril.

Un monsieur s'approche-t-il et veut-il enlacer la taille de la dame ou de la demoiselle qui s'est préalablement blindée, crac ! ça siffle avec fureur.

Alors, soit le mari, soit le papa, soit même les domestiques instantanément prévenus, accourent, et l'honneur féminin est sauvé.

C'est vraiment très gentil, cette combinaison. Il lui faudrait seulement un peu plus de variété.

Le sifflet, bête et uniforme, ne paraît pas répondre suffisamment aux besoins multiples de la situation. On pourrait le remplacer par un corset modulateur qui jouerait des airs différents, selon la nature des attonnements.

Prendre une femme par la taille, c'est vraiment bien inoffensif, et il suffirait que, sur cette pression, une petite flûte mécanique se mît à soupirer :

Prenez garde
La Dame blanche vous regarde

Pour avoir un verre de bon ginger ale, de cidre ou de gingembre, demandez celui de C. ROBILLARD & CIE. Ils fabriquent les meilleures eaux gazeuses.

RESTAURANT FASHIONABLE. — Frank Labelle qui a émerveillé la population de la ville par son musée, vient de faire une innovation en métamorphosant son restaurant, No 65 rue Bleury, en une véritable banquette. Les décorations intérieures sont exécutées avec luxe et élégance. Rien n'a été épargné pour le confort des clients. Lager importé de Rochester et de Milwaukee. Venez voir les verres à bière. Ils ont un format gigantesque, et ne sont pas battus.

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 5c.



Un des pèlerins à bord du Vancouver monte sur le pont et constate qu'il a perdu la terre de vue.
—C'est étonnant, dit-il. Qui aurait jamais pensé qu'il eut tant d'eau que ça!
—C'est vrai, dit un ami, et notez que vous le voyez que le dessus.



Une jeune femme récemment mariée disait à son mari :
—Tu avais coutume de me complimenter sur ma chevelure. Tu prétendais que c'était ce que tu trouvais de plus charmant chez moi.
—Oui, et je le prétends encore, ma chère, répond le mari, et c'est pour cette raison que je voudrais que tu l'économises en faisant la cuisine.



Il y a quelques jours plusieurs barbiers de cette ville se sont réunis en "indignation meeting" pour protester contre leurs confrères qui tiennent leurs boutiques ouvertes le dimanche.
Au cours de la discussion on a parlé des individus qui se rasent eux-mêmes.
—Comment doit-on traiter cette classe d'hommes? s'écrie un vieux figaro.
—Comment les traiter! On devrait les obliger de se couper les cheveux eux-mêmes.



Guguste se fait réprimander par sa mère qui prétend qu'il a dû se baigner dans le fleuve malgré la défense paternelle.
Guguste se rebiffe.
—Comment peux-tu le nier, dit sa maman. Tu arrives à la maison sans col et avec une chaussette de moins? Ta chemise est encore humide.
—Écoute, maman, répond Guguste, si tu veux faire un comité d'enquête, moi, je serai comme les témoins, je perdrai la mémoire complètement.

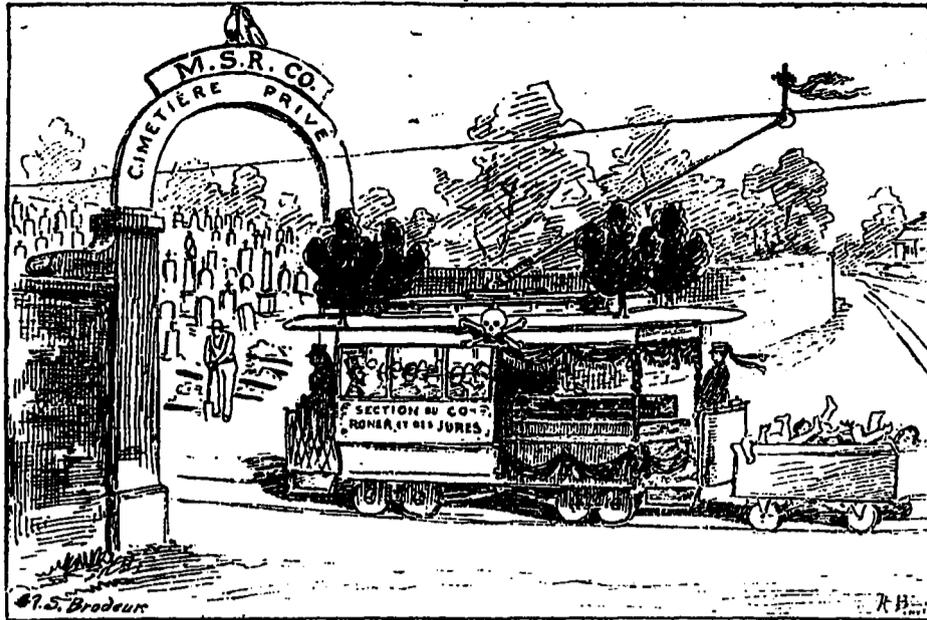


Deux dames de la rue St-Hubert discutent sur la manière de rédiger une bonne salade.
La première dit :
—Maintenant pour une salade de homard je prends un beau homard en vie pesant une livre et demie ou deux livres et je le fais bouillir comme il faut.
L'autre dame s'exclame :
—Comment tuez-vous le homard? Vous savez, moi, je n'achète jamais les homards vivants, parce que je crois qu'il est cruel de les faire mourir dans un chaudron d'eau bouillante.
La première femme reprend :
—Oh! je ne les tue jamais de cette manière, ce serait horrible. Je les mets toujours dans de l'eau froide et je les laisse bouillir tranquillement.



Sohmerisation—Avant d'entrer ou en sortant du Parc Sohmer, il est d'obligation pour tout amateur de bonnes liqueurs de se mouiller la lèvre chez Vidicaire dont le restaurant populaire se trouve en face du parc. Vidicaire passe pour blood parmi les connaisseurs. Il ne garde que des liqueurs de première qualité. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

Fumez le **BLACKSTONE** le meilleur Cigare à 3c



NOUVEAU TRAMWAY POUR MONTREAL

La compagnie des Petits Chars pour enterrer ses victimes aura un cimetière spécial. Un char funèbre y portera les morts et contiendra une chambre pour le Coroner et ses jurés qui devront être des actionnaires. Un fourgon spécial traîné par le trolley portera les membres amputés aux victimes qui ne seront que blessés.

L'AGE DES FEMMES

Faut-il dire son âge? Telle est la question qui vient d'être posée dans un journal autrichien et qui passionne à Vienne l'opinion publique.

L'opinion commune est que les hommes qui interrogent une femme sur son âge, manquent absolument de délicatesse, et que celle-ci ont le droit de ne pas répondre, et même de donner de faux renseignements.

Après tout, pourquoi une femme de trente-quatre ans, qui a encore toute sa fraîcheur, avouerait-elle son âge comme au confessionnal, devant des personnes persuadées qu'elle n'a que vingt-huit ans? N'est-ce pas mentir pour une femme d'avouer un autre âge que celui qu'elle paraît?

Dès qu'elle aura avoué ses trente-quatre ans, elle se sentira déclinée aux yeux des personnes qui ne lui en donnaient que vingt-huit. Elle leur apparaîtra sous un autre aspect. La petite fossette qui les enthousiasmait ne sera plus qu'une ride; dans les prunelles, où ils ne voyaient que de la mélancolie et de la rêverie, ils découvriront de la fatigue et ils se demanderont si ces dents blanches dont ils admiraient l'éclat ne sont pas postiches. Donc en disant la vérité la femme aura fait tort à la vérité.

D'ailleurs, que signifie le nombre d'années quand il s'agit de l'âge, l'homme, et à plus forte raison la femme n'ont que l'âge qu'ils paraissent.

Aussi n'y a-t-il rien de paradoxal dans cette réponse qu'une plaignante fit à un juge qui lui posait cette question oiseuse :

—Quel âge avez-vous?
—Quel âge j'ai! Je ne le sais pas! Si vous pouvez me dire quand je mourrai, je pourrai vous dire combien j'ai d'années.

Il va sans dire que la mort n'est pas l'unique limite de la vie. Cette limite commence quand tout ce qui rend la vie précieuse va en s'affaiblissant.

Quelqu'un demandait un jour à la comtesse de Metternich :

—Comment vous portez-vous?
—Aussi bien qu'une vieille femme peut se porter! répondit la comtesse.
—Une vieille femme? protesta l'interlocuteur en souriant, mais votre excellence est encore loin de la vieillesse.

—Cependant j'ai cinquante ans, répondit la comtesse.

—Cinquante ans! mais depuis quand est-ce un âge avancé?

—C'est selon, répondit la comtesse, pour l'église ce n'est rien, mais pour le salon c'est un chiffre respectable.

Cette modestie faisait honneur à la comtesse de Metternich. Mais beaucoup de femmes n'auraient pas en la même franchise.

Conclusion: il faudrait introduire un nouvel article dans le code officiel comme dans celui de la politesse: il est interdit de s'enquérir de l'âge des gens.

Gageons que cette loi (si jamais elle est votée) recueillera les suffrages de tous ceux qui ont doublé le cap de la quarantaine, et sera repoussé à l'unanimité par tous ceux qui n'ont pas égrené vingt-cinq printemps?

HOTEL ST-LAURENT—Cet établissement d'avant-guerre connu du public voyageur est maintenant la propriété de MM. Robillard et Filz qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fourni des meilleurs vins. Menu toujours varié. Table d'hôtes. Prix très modérés. 51 rue St-Laurent.

Il y a deux sortes de gens sur la terre: les gens d'esprit et puis—les autres.

Rafraichissez-vous pendant les chaleurs chez A. Robert, No 9 rue St-Laurent. L'eau gazeuse y est servie avec les meilleurs sirops préparés avec des fruits. Pas d'essence dans leur composition.

Pensée d'un vieux célibataire :
...J'adore entendre les enfants crier...
—?
—On les emporte immédiatement.



On, dit un connaisseur dans l'art décoratif, je le jure solennellement en vertu de l'Acte pour la suppression des serments extra judiciaires, dans toutes les fêtes célébrées à Montréal, pas une maison n'est mieux décorée et pavoisée que le Petit Windsor de Joe Poitras, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. C'est aussi là que se trouvent les meilleurs hûîtres de New-York. Elles sont toujours fraîches parce qu'elles arrivent tous les jours par express.

Le Sirop Calmant du Dr Ed. Morin guérit les maladies des enfants.

Dr Ed. Morin & Cie, Québec.—Messieurs.—Je recommande avec plaisir votre "Sirop Calmant" pour mes enfants. Depuis trois ans que je l'emploie pour mes enfants, il me donne satisfaction. Leur dentition se fait sans douleur et je préviens les maladies inhérentes au jeune âge en le leur administrant dès les premiers symptômes. Votre tout dévoué, Mme Prosper Beauchesne, St-Adrien.

Dr Ed. Morin & Cie, Québec.—Messieurs.—J'ai fait usage de votre "Sirop Calmant" pour mes enfants et j'en ai été très satisfait. De tous les cordiaux employés, c'est le seul qui a bien réussi à soulager les maladies de mes enfants. Simplement, Mme Napoléon Darion, Beauport.

Pensée d'un administrateur de journal :

"Un abonné modèle est celui qui lit son journal jusqu'à l'article de la mort."

Avez-vous jamais vu un visage rose et délatant de santé comme celui de Jos. B. Giguère, le boucher populaire qui tient les étaux 35 et 36 au marché Bonsecours? Cet homme mange sa propre viande. Voilà le secret de sa santé. Giguère a l'étal recherché par les gourmets au marché. Allez-y une fois et vous nous en donnerez des nouvelles.

Carnet d'un philosophe :
"Neuf fois sur dix, les hommes n'ont confiance dans leur femme que quand elles ne le méritent pas."

Une fumisterie de Quillembois :
—Je suppose, disait-il à un ami, que tu n'as chez toi qu'un canard et que tu veuilles pourtant mettre la poule au pot. Comment ferais-tu?
—Qu'est-ce que c'est encore cette blague là?
—Eh bien! tu ferais peur au canard, et il aurait la chair de poule!

Les domestiques :
—Mme N...est elle chez elle?
—Non, ma dame. Madame est à l'enterrement de sa tante.
—Croyez-vous qu'elle tarde longtemps à revenir?
La bonne comptant sur ses doigts :
—Une heure pour aller, une heure pour revenir, et pour peu qu'elle s'amuse là bas...

CIGARE NOUVEAU
L'usage trop fréquent du Tabac fort donne aux Fumeurs une haleine désagréable et parfois même repoussante. On doit éviter ce grave inconvénient en fumant le plus souvent possible le Nouveau Cigare

L'INCOMPARABLE
CIGARE DOUX A 5 CENTIMS
Manufacturé par L. M. Fortier, 140 Rue St-Maurice, Montréal.

Reclamez-le, il est en vente partout.

AMIS, ATTENTION!
GRANDE EXCURSION
A
QUEBEC

Sous les auspices de la Cour St-Laurent, Forestiers-Cosmopolitains



Samedi, le 25 Aout 1894

Billets \$1.50 aller et retour.

Pour Billets achetés le ou avant SAMEDI, le 18 Aout '94

Aller et retour \$1.00.

L'ordre le plus parfait sera maintenu à bord. Grand Concert par des chanteurs distingués.

Plan des Cabines chez A. P. Pigeon, 1766 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1892 Ste-Catherine; J. B. Dery, chez Saxe et Filz, coin St-Laurent et Craig.

A. P. PIGEON, — J. B. BUREAU, — J. B. DERY, Organisateur.

PARC ROYAL
Avenue Mont-Royal - près de la rue St-Denis.
DIMANCHE, A 3 ET 8 P.M.

et TOUS LES SOIRS DE LA SEMAINE
NOUVELLES
ATTRACTIONS

Chaque Semaine.

Admission, 10 cts. Enfants, 5 cts

Les chars des mes St-Laurent, St-Denis et Amherst se rendent directement au Parc.

Israel Peltier
RESTAURANT NATIONAL.

No 2185 Rue Notre-Dame.

Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en main. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

AVIS aux Contracteurs, propriétaires, locataires qui ont des maisons à faire décorer, peindre et blanchir.

J. E. CHARRETTE

Peintre-Contracteur, a transporté son bureau au No 315 Rue Richmond, tout près de l'église St-Joseph. Toutes demandes de contrats seront exécutées les plus promptement possible et à la satisfaction des intéressés.

Bell Tel. 831.

F. Lefebvre Tel. 3090 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Éenseignes, Colorage, Imitation et Tapissage.

Spécialité: Lino-lesta, Walton, pour Décoration d'Églises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée.

BELLE OU LAIDE

AVANTAGE DE LA LAIDREUR ET LES INCONVENIENTS DE LA BEAUTÉ

A mon avis, l'homme qui se sait laït tâche de racheter par la politesse, les petits soins, le dévouement, la défaveur que la nature a jeté sur lui. Celui qui se sait beau se croit irrésistible et déplaît aux femmes distinguées par une fatuité qui éloignera le plus grand nombre d'un conquérant si sûr de son fait.

Quand à la femme laide, elle a tout pour elle, excepté la beauté. Elle sera simple, modeste confiante. Et si quelqu'un se met à l'aimer, elle subira une véritable transformation. Une femme aimée n'est jamais laide.

Lord Bolingbroke, assistant un jour avec son fils, le vicomte d'Amberley, au lever de la reine, attira le jeune homme dans l'embrasure d'une fenêtre et lui dit :

—Mon fils, vous venez d'avoir trente ans, le moment est venu d'envisager la vie sous ses côtés sérieux. C'est assez assourdissant Londres du bruit de vos folies ; il est temps de vous marier.

—Déjà ! fit le vicomte d'Amberley.

—Plus tard, continua le vieux lord, il ne serait plus temps. Je puis mourir d'un moment à l'autre et personne ne prendra soin de votre considération et votre dignité. Votre histoire avec lady Charchester vous a fait le plus grand tort. L'archevêque de Cantorbéry, son oncle, en a parlé à la reine, qui, vous venez de le voir, nous a fait un accueil glacial. Il faut, par un prompt mariage, faire oublier le passé et assurer l'avenir.

—Quel parti m'avez-vous choisi ? demanda le vicomte.

—Je n'ai pas à choisir pour vous, répliqua Bolingbroke. Voyez vous-même. Voulez-vous la fortune ? Voici miss Clauricarde. Son père, ancien gouverneur de l'Inde, en est revenu avec une richesse de nabab.

—Mon domaine d'Amberley me rapporte plus de vingt mille livres de revenu ; je n'ai donc pas à me préoccuper de la fortune.

Quand on est fils de lord Bolingbroke, marquis de Winchester, on n'a pas besoin d'ajouter à la noblesse d'origine.

—Si c'est la beauté qu'il vous faut, il n'y a pas, je crois, de femme plus admirable que miss Broughampton. On dit que le fils du maire compte la demander en mariage. Cependant, il n'y a encore rien de fait et je pourrais...

—Milord, je ne cherche pas plus particulièrement la beauté que la fortune. Je voudrais seulement trouver le bonheur.

—C'est différent, répondit le vieux due, épousez une femme laide.

Opinions de Trois Veufs et de Trois Veuves

Premier veuf.—J'ai été heureux en ménage. Oh ! oui, je l'étais. Je ne pourrais l'être davantage. Je ne me remarierai pas.

Deuxième veuf.—Mon ménage était un enfer ; me voilà délivré. Non, je ne me remarierai pas !

Troisième veuf.—Ça marchait mal dans mon premier ménage ; encore un peu plus mal dans le second. Je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans le troisième. Je ne me remarierai pas.

Première veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore. Les mariages valent mieux qu'on ne prétend. Je ne me remarierai pas !

Deuxième veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier ménage ; j'ai donc des chances de bonheur pour mon second. Je me remarierai !

Troisième veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier mariage, malheureuse dans mon second ; il faut jouer la belle. Je me remarierai !

Le sceptre d'un monarque n'est autre chose qu'un bâton de sire.

DROLERIES

Les trois quarts des hommes meurent sans avoir créé ; pas un ne meurt sans avoir détruit.

M. Prudhomme admoneste son fils. —Eh ! papa, quand tu étais jeune, tu dépensais bien de l'argent avec les femmes.

M. Prudhomme, très digne : —Jamais plus de vingt sous par an.

Une dame dans son salon dit à une de ses amies qu'elle est née à deux heures du matin.

—Comment cela peut-il se faire ? demande un enfant de six ans qui écoutait la conversation. Tout le monde dormait à la maison à cette heure-là.

Une jeune femme entre chez un pharmacien :

—Un flacon de vitriol, s'il vous plaît ?

Le pharmacien clignant de l'œil : —Nous sommes donc jalouse ?

Le petit cousin.—Tu sais, mon oncle Pierre, c'est mon oncle à moi.

La petite cousine.—C'est le mien aussi.

Le petit cousin.—Bien non, ce n'est pas ton oncle, puisque je suis venu au monde avant toi.

Chez la concierge :

Mme Gibou.—Mon Dieu ! que c'est emmyeux : encore ma lampe qui ne va pas.

Mme Pochet.—Mettez-lui de l'huile de rien.

Mme Gibou.—Pourquoi ?

Mme Pochet.—Dame ! ça la fera aller.

Un nouvel établissement vient de prendre l'enseigne : "Au veau d'or." Un pauvre diable entre pour déjeuner.

Les garçons s'empressent autour de lui.

—Que désire monsieur ?

—Une tranche de votre veau, tant mincez-voilà.

M. S. sort du club au bras d'un ami qui prend la rue Amherst.

M. S. visse son monocle, et examine l'horizon.

—Non, vois-tu, si ça ne te fait rien, nous ne passerons pas par là... je n'ai pas encore payé mon tailleur... et je le connais... alors...

—Il t'interpellerait ? tu crois ?

—Oh ! lui, un homme si délicat ! non mais ça le gênerait !

Un bonhomme, qui a déjà fait trente-six ans de prison, passe de nouveau en police correctionnelle.

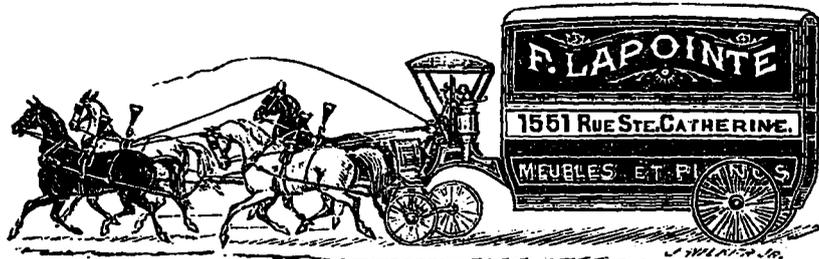
—Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? demande le président.

—Je réclame le maximum de la peine !

Et, comme le président s'étonne :

—C'est bien simple, poursuit le prévenu ; je suis si habitué à vivre en prison, que je ne sais plus que faire de ma liberté, une fois dehors. C'est seulement lorsque ma peine cesse qu'on commence à m'indiger une punition.

DEFIANT TOUTE COMPETITION



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7 50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18 00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc., etc. chez

F. LAPOINTE,

Ouvert tous les soirs.

SIROP CALMANT

Du Dr ED. MORIN

Pour les Maladies des Enfants

Ce Sirop Calmant guérit les coliques, la diarrhée, le choléra infantum, la coqueluche, les douleurs de la dentition, l'insomnie, et toutes autres maladies des enfants.

Ce bienfaisant cordial donne du soulagement dès qu'il est administré. Il calme l'enfant réveur et énervé, favorise son sommeil, lui redonne la vigueur perdue, et le restaure s'il n'a jamais été fort. Après avoir pris de ce Sirop, l'enfant prend de l'embonpoint de jour en jour et les forces nécessaires pour endurer plus aisément les maladies ordinaires à son âge.

MERES, LISEZ CE QUI SUIT :

Dr ED MORIN & CIE, Québec.

Messieurs.—J'ai le plaisir de vous annoncer que parmi les préparations pharmaceutiques que vous avez sur le marché, j'ai remarqué que votre *Sirop Calmant* donnait beaucoup de satisfaction.

Votre, etc.,

A. GAUVREAU, Pharmacien.
513 Rue St-Jacques, Montréal.

VENTE EN GROS CHEZ

Dr Ed. MORIN & Cie.,
48 RUE ST-PIERRE, QUEBEC.

DEMENAGEMENT

A l'occasion du déménagement, au coin de la rue Versailles, en face de mon présent magasin, je vendrai à sacrifice les marchandises suivantes :

Tapisserie à 3/4 la pièce, en montant.
Papiers de cuisine, avec les ustensiles ; Ferrement au complet pour les bâtisses, etc. etc.

ANDRE LEROUX,

2315 et 2317 rue Notre-Dame.

J. B. GRIER

MARCHAND DE BOIS DE SCIEGE

232 RUE NOTRE DAME.

Chêne, Orme, Pin, Épinette, Peuche, Cigué, Sapin et Cèdre de la Colombie Anglaise, etc.

ZOTIQUE C. St-AMOUR

MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.

218 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."

Aussi Entretien de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 849.

Capt. Anthime Robillard

Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguy et River Sand

Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

W. H. MACALPINE

Marchand de

Bois de Sciage

820 Rue St-Jacques, 820

et sur la Rue Guy, Montréal.

ONESIME MARTEL

Marchand de Bois et Charbon. Toujours en main toutes sortes de Charbon et Bois. 427 Rue des Seigneurs

Clos : coin des rues Albert et Lamontagne. Bois reçu sur demande à prix réduit. Livré gratis. Une commande est sollicitée.

CHES. MARAND

Marchand de Bois et Charbon

740 Rue St-Jacques.

Coin de la Rue A-quehue

et 115 Rue Barré.

Prix très modérés. Bois scié sur demande.

George Bradshaw & Cie.

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Bassin, près de la rue McGill.

Spécialité : Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

NOEL BEAUPRE

Fabricant de Boîtes, 191 rue des Seigneurs, coin du petit Canal Ogilvie.

M. Beaupre est le seul Canadien-Français qui fabrique les Boîtes dans la partie Ouest. Nous espérons que tous marchands en gros de Montréal se feront un devoir de l'encourager. Toutes commandes exécutées promptement. Téléphone 515.

ANTOINE LEMIEUX

Maître-Charretier,

No 835 Rue St-Jacques.

Les meilleurs chevaux et voitures doubles. Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

F. TREMBLAY

Moulin à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.

Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.

392 à 400 Rue William, Montréal.

Bell Tel. 8426

J. BTE MCLEOD

CONTRACTEUR PLATRIER,

No 1156 St-Jacques,

Ste-Cunégonde

PHARMACIE CHARRON

Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.

Dragées et Produits Chimiques à des prix modérés.

J. H. F. CHARRON

Pharmacien

1978 Rue Notre-Dame

En face de la rue St-David.

Tel. 9425.

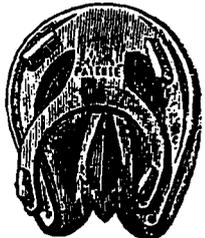
Service de nuit.

ARTHUR BISSONNETTE

No 12

RUE LAMONTAGNE

ayant exposé ses différentes Patentes Améliorées à l'Académie Parisienne des Inventionnaires, à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies des pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.



Une visite à son établissement est sollicitée.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La femme qui dévore les romans doit trouver assez fade la vie réelle.

Mot à Mot

La femme qui dévore les romans ment — doit — trouver — ace e fa — de l'avis réel.